

1. Alors le géant appela à grands cris les autres Cyclopes, qui habitaient les grottes avoisinantes. Ceux-ci accoururent et, réunis devant l'autre, lui demandèrent de s'expliquer:
« Quelle douleur t'accable, Polyphème, et pourquoi nous réveilles-tu en pleine nuit ? Es-tu assailli par des voleurs ? Veut-on te tuer ? Qui s'en prend à tes richesses ou à ta vie ? »

Tâtonnant dans le noir, Polyphème désormais aveugle, s'écria: « Aidez-moi, mes amis ! Venez à mon secours ! Qui veut me voler, dites-vous ? Personne ! Qui attend à ma vie ? Mais Personne ! »

Les Cyclopes se regardèrent les uns les autres d'un air entendu.

« Si personne ne te fait violence, cria enfin l'un d'entre eux à Polyphème, et si tu es seul, c'est sans doute que Zeus t'a envoyé quelque maladie. Prends ton mal en patience et invoque notre père, le puissant Poséidon ! »

Sur ce fait, ils s'en allèrent, alors qu'Ulysse se réjouissait d'avoir pu les tromper grâce à sa ruse.

2. Les autres Cyclopes partis, Polyphème continua à gémir et à se lamenter. L'aube venait de poindre et il devait songer à conduire ses béliers et ses brebis au pâturage. Comment faire pour que les étrangers qui l'avaient aveuglé ne se faufilent pas au-dehors par la même occasion ?

Ayant déplacé le rocher qui fermait la grotte, il s'installa en travers de l'entrée. Les bras tendus, il se mit à tâter le dos de chaque bélier et de chaque brebis qui passait le seuil, afin de s'assurer qu'aucun être humain ne s'était mêlé au troupeau.

3. Mais Ulysse avait prévu le stratagème. Avant que le soleil se lève, il avait attaché, trois par trois, les béliers les plus forts, et avait demandé à ses compagnons de s'accrocher, le moment venu, à leur ventre.

Ainsi au fait, et les Grecs purent sortir de la grotte sans que le Cyclope se doutât de la ruse, du subterfuge d'Ulysse. Le roi d'Ithaque lui-même s'était accroché à la toison du plus puissant des béliers.

« Pourquoi, mon brave, es-tu aujourd'hui le dernier à te diriger vers les prés à l'herbe tendre ? s'exclama Polyphème en passant sa main sur le dos de la puissante bête. Serais-tu chagriné que ce scélérat ait crevé l'œil de ton maître ? Ah, si je pouvais mettre la main sur ce Personne ! Je lui briserais les os et lui éparpillerais la cervelle ! »

Ce disant, il poussait lui-même le bélier hors de la grotte.

4. Ayant retrouvé la liberté, Ulysse et ses compagnons étouffèrent tant bien que mal leurs cris de joie, tout en conduisant le troupeau de Polyphème vers leur navire. Dès que hommes et bêtes eurent embarqué, Ulysse et ses compagnons larguèrent les amarres et se dirigèrent, en hâte, vers le reste de la flotte.

5. Alors qu'il était encore à portée de voix, Ulysse ne put s'empêcher de railler le Cyclope :
« Hé, cruel, qui ne crains pas de dévorer tes hôtes, tu devais bien t'attendre à ce qu'on te rende la pareille. A travers moi, Zeus s'est vengé de tes méfaits. »